



Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine

Page: 40
Surface: 117'483 mm²

Ordre: 1094419
N° de thème: 862.021

Référence: 87749274
Coupure Page: 1/4



Connu pour son univers étrange et onirique, Augustin Rebetez présente au Kunsthaus d'Aarau «The Black Church» (2023), sorte de chapelle funéraire conçue en collaboration avec Leo Regazzoni (Augustin Rebetez/Photo: ullmann.photography)

Expositions

Augustin Rebetez, l'artiste qui veut notre bonheur

Elisabeth Chardon

Ce début d'année a été des plus intenses pour le Jurassien, qui a investi de son univers tendre

et piquant La Ferme des Tilleuls à Renens et le Kunsthaus d'Aarau. Une telle concordance est assez inhabituelle



Les expositions d'Augustin Rebetez à Aarau (jusqu'au 29 mai) et à Renens (jusqu'au 18 juin) permettent de rencontrer son art comme jamais auparavant. Par leur ampleur, mais aussi par le jeu des comparaisons qu'elles permettent. Quand nous l'avions rencontré encore en pleine préparation dans l'atelier de La Ferme des Tilleuls, fin janvier, l'artiste jurassien avait simplement expliqué: «J'étais en discussion avec les deux endroits, on a ajusté un peu les dates.» Cet ajustement, précisait-il, lui a permis de se concentrer pendant environ une année sur la production des œuvres, imaginant peu à peu la distribution des pièces dans l'une et l'autre exposition.

Tisseuses de tapis

Augustin Rebetez sortait alors de deux semaines de céramique à plein temps. «Je peux me débrouiller pour bricoler de la terre mais là j'avais besoin des savoirs techniques de Jeanne Broquet.» La jeune céramiste l'a ainsi aidé à façonner des pièces délicates, où il fallait monter la terre sans briser la forme. De ce temps en commun sont aussi nées quelques céramiques signées par elle, montrées dans l'exposition des Tilleuls, qui inclut aussi Jonathan Braun – il a bricolé une pièce interactive et drôle avec de vieux téléphones vibrants – et Dany Petermann Boulala, avec qui Augustin Rebetez a conçu une salle tout en phosphorescence: «On est de bons amis et on aime bien faire ensemble.»

«Faire ensemble», une notion essentielle pour comprendre le monde fourmillant de ce diplômé de l'Ecole de photographie de Vevey, très vite sorti du cadre pour retrouver les plaisirs de son enfance dans une famille d'artistes: bricoler avec tout ou rien. Même à Aarau, où il s'agit clairement d'une exposition monographique, l'aspect collaboratif saute aux yeux. Il a d'ailleurs travaillé avec sa mère, la peintre et scénographe Michèle Martin, pour *Internal Relations*, une installation qui rassemble des peintures d'une grande délicatesse et empreintes d'harmonie.

Quand il ne cosigne pas avec d'autres créateurs, Augustin Rebetez travaille avec des artisans et des techniciens de toutes sortes. Il délègue aussi. Ainsi a-t-il confié une série de dessins à des coopératives de tisseuses de tapis au Maroc. «Ce sont des tapis Beni Ouarain en laine brute, un peu crème, dont le style est aujourd'hui repris par les marques

européennes. Leur design de base, avec des losanges, des traits noirs, correspond à ce que je fais moi-même en dessin mais j'ai dû être attentif à ce que mes formes soient exécutables dans leur technique, éviter certaines courbes par exemple.»

Ces motifs simples et ces matières chaudes habillent particulièrement bien l'exposition d'Aarau, la plus vaste et la plus complète d'Augustin Rebetez jusqu'à présent. Quelque 1000 m² investis, du sol presque jusqu'au plafond, d'images, de projections, de sculptures, de drôles de machines, de peintures... «En 2011, j'avais déjà été invité dans la série *Caravan*, de petites expositions pour jeunes artistes. En 2023, je suis toujours un jeune artiste de moins de 40 ans, comme d'autres avant moi à qui le musée a confié ses grandes salles», relève-t-il, reconnaissant pour cette politique d'ouverture de l'institution argovienne. Qui d'ailleurs expose en parallèle la Genevoise Camille Kaiser, née en 1992, Prix spécial Kiefer Hablitzel Göhner en 2022.

Fluide et consistant

Depuis 2011, l'artiste jurassien a fait du chemin, exposé aux quatre coins du monde, de Paris à São Paulo, en passant par Montréal et Cochin; il a créé deux spectacles à Vidy ou encore lancé labels et projets éditoriaux. Augustin Rebetez s'est nourri de rencontres lors de séjours en Scandinavie, en Corée, en Inde, en Amérique latine, ou encore en Russie, sans perdre son identité. Il a créé des liens forts qui ont visiblement participé à sa créativité mais entre l'exposition de 2011 et celle de 2023, c'est bien le même artiste, tout à fait identifiable, qu'on retrouve.

De même, son travail est à la fois assez fluide et assez consistant pour se glisser d'un lieu à l'autre, s'y adapter, rencontrer un espace comme on rencontre un être, sans se perdre. C'est même un de ses atouts, tout à fait mis en valeur par le passage entre Aarau et Renens. Ainsi, les mêmes œuvres – notamment des vidéos – sont installées en relation avec l'esprit des lieux, assez différent entre la maison patrimoniale vaudoise, ses dédales, et le musée contemporain argovien, ses salles regroupées autour d'une cour intérieure. Où un groupe d'oiseaux – une famille, précise Augustin Rebetez – semble s'envoler malgré des ailes de bronze. Ils sont un des motifs



récurrents de l'œuvre de l'artiste, symbole de force et de liberté.

D'un lieu à l'autre, c'est bien la même envie de transmettre une énergie positive qui l'a animé. «Les deux expositions auront la même pêche», nous avait-il promis. Un tonus annoncé par le titre d'Aarau, *Vitamin*, alors que celui de Renens, *La vie moderne*, promettait «un peu plus d'humour stupide», selon les dires d'Augustin Rebetez, qui revendique le droit à la rature, à la coulure, dans un monde trop aligné. «Le principe est plus de filer une bonne *vibe* aux gens que de sortir tout ce que j'ai de moi. C'est aussi une question de contexte: après la pandémie, il n'y a pas besoin d'en rajouter.» Et de nuancer: «Il y a des travaux qui prêtent à sourire et d'autres qui ne sont pas si énergisants.»

Appel au secours

Dans les deux expositions se déclinent des ambiances diverses. Mais si l'on garde du parcours de Renens une impression générale de train fantôme, le Kunsthau offre une plus grande variété. «Les volumes sont grands, avec beaucoup de salles, je n'ai pas besoin de choisir un *mood* particulier, je peux montrer différentes facettes de mon art alors que souvent les gens ne voient qu'un aspect.» Ainsi, l'entrée en matière, avec la pièce titrée *Vitamin*, comme l'exposition, est une sorte de karaoké où des mots se succèdent, projetés en couleurs vives et lus avec force par un comédien. Une sorte de chanson parlée, créée même, un appel au secours amoureux face aux dilemmes du quotidien, au stress que nous imposent les sollicitations contemporaines.

Puis on passe dans une salle où planent les fantômes de Jean Tinguely, Bernhard Luginbühl et autres inventeurs de machines. On peut ensuite s'attarder dans le Cinéma Panico à regarder un programme de vidéos délirantes et souvent bien agitées. Des images en mouvement, on en trouvera encore au fil du parcours, comme cette vidéo plus que sautillante et colorée tournée avec la danseuse Mélissa Guex, ou l'installation grand format, sur trois écrans, *Throw Your Shadows* (2019) où se déploie tout l'arsenal de sorcelleries inventives dont est capable Augustin Rebetez avec la technique du *stop motion* (suite d'images fixes).

L'aspect «défoulatoire» de son art est

d'autant plus efficace qu'il intègre ce qu'il dénonce, dans une tradition carnavalesque, moqueuse et jouissive. Ainsi, il déforme avec bonheur tant les portraits des dictateurs (*Despots With Photoshop*, 2016) que les images de chats trouvées sur le net (*Very Charming Animals: CATS*, 2023), ou d'illustres inconnus monstrueusement arrangés (*People That Doesn't Exist*, 2023).

L'air serein des cimetières

Une partie de ces pièces, ou d'autres du même style, sont également visibles à Renens mais à Aarau l'artiste rompt le rythme soutenu avec une salle presque méditative. Au milieu, une chapelle de bois, comme une cabane faite de planches de récupération, avec ses vitraux, ses ex-voto, ses statuettes... mais sans dieu connu. «A l'abordage du temps qui passe on y va», est-il écrit à l'intérieur. Autour flotte l'air serein des cimetières qui entourent les églises de campagne, mais des sculptures, de fines silhouettes d'oiseaux, un soleil, un regard aux longs cils, remplacent les tombes.

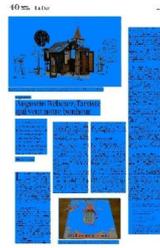
«Ce qui me plaît, c'est l'art total», résumait Augustin Rebetez lors de notre rencontre. Tout en parlant, il n'avait cessé de coller sur une boîte lumineuse de petits morceaux d'adhésif noir. Peu à peu, une figure était apparue, une de ces images que l'artiste décline en dessin, en mobiles, ou même en de fins bijoux de laiton, d'argent ou de cuivre. «Je fais ça avec une amie bijoutière.» Encore une collaboration, qui donne lieu à une présentation onirique en fin d'exposition à Aarau. ■

«Vitamin» au Kunsthau d'Aarau, jusqu'au 29 mai. www.aargauerkunsthau.ch

«La vie moderne» à La Ferme des Tilleuls à Renens (VD), jusqu'au 18 juin. www.fermedestilleuls.ch

Augustin Rebetez accompagne ces expositions avec la parution de deux ouvrages:

«The Good Life», plus de 200 pages de slogans dessinés désarmants, et «Very Charming Animals. CATS», des dizaines de chats monstrueusement photoshopés. Editions Label Rapace.



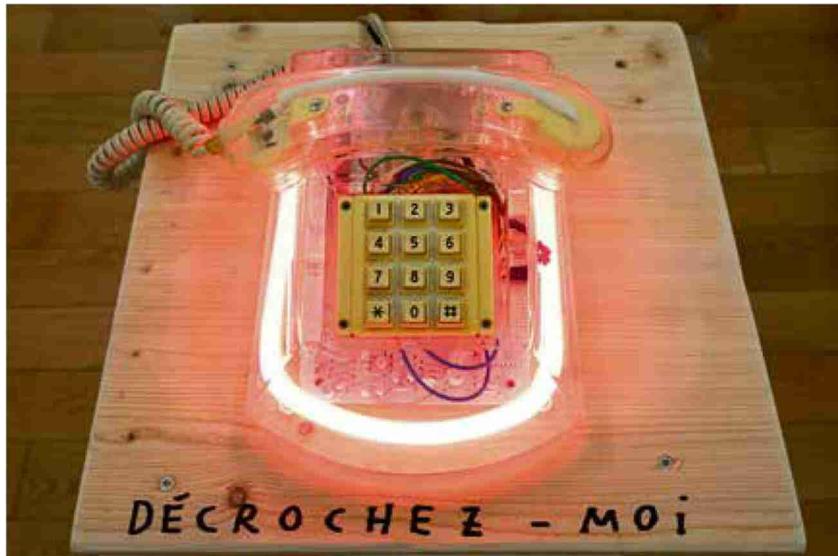
Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine

Page: 40
Surface: 117'483 mm²

Ordre: 1094419
N° de thème: 862.021

Référence: 87749274
Coupure Page: 4/4



Invité par Augustin Rebetez, l'artiste-ingénieur genevois Jonathan Braun a imaginé, à La Ferme des Tilleuls, une pièce remplie de vieux téléphones vibrants. (Augustin Rebetez)